Feistner, Edith, Neecke, Michael, Follmann-Profe, Gisela, *Krieg im Visier. Bibelepik und Chronistik im Deutschen Orden als Modell korporativer Identitätsbildung*

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1641>

DOI : 10.4000/ifha.1641

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Feistner, Edith, Neecke, Michael, Follmann-Profe, Gisela, *Krieg im Visier. Bibelepik und Chronistik im Deutschen Orden als Modell korporativer Identitätsbildung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1641>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Feistner, Edith, Neecke, Michael, Follmann-Profe, Gisela, Krieg im Visier. *Bibelepik und Chronistik im Deutschen Orden als Modell korporativer Identitätsbildung*

Mathieu Olivier

- 1 Cet ouvrage marque l'aboutissement d'une recherche collective menée ces dernières années à l'Université de Ratisbonne, dont l'on avait pu suivre, au fil des ans, d'article en article, les premiers fruits. Il s'inscrit dans le regain d'intérêt notable que suscitent depuis quelques années, à la croisée des disciplines historiques et littéraires, les textes médiévaux, allemands et latins, traditionnellement associés à l'ordre Teutonique. L'ambition centrale est ici de rompre définitivement avec une historiographie de la Deutschordensliteratur, fondée sur le présupposé d'une exceptionnelle créativité littéraire de la corporation, et articulée à une conception fixiste du sens des œuvres concernées, au profit d'une étude du fonctionnement complexe et évolutif des textes littéraires au sein de l'Ordre (Literatur im Deutschen Orden), dégagée donc de l'obsession de la critique d'attribution, mais attentive à cerner les phénomènes d'appropriation et de réinterprétation. Loin de se vouloir une synthèse complète, le volume se propose plus modestement d'illustrer la fécondité de cette nouvelle approche au moyen d'une série d'études de cas, elles-mêmes regroupées en quatre ensembles (Textfelder), correspondant grossièrement à des moments chronologiques distincts (XIIIe s. ; première moitié du XIVe s. ; première moitié du XVe s. ; époque des mises en prose tardives, de la fin du XVe s. à la fin du XVIe s.).
- 2 Ce nouveau regard, incontestablement, fait la preuve de sa validité sur certains points. En abordant des textes jusque-là particulièrement délaissés, notamment ceux de la période tardive (Ältere Hochmeisterchronik), l'analyse ouvre des perspectives fructueuses. En étudiant conjointement chroniques de l'Ordre et paraphrases bibliques,

les deux grands genres dans lesquels l'on peut ranger schématiquement l'ensemble (ou presque) des productions étudiées dans l'ouvrage, les auteurs contribuent à faire tomber une barrière maintenue étanche ou presque du fait d'un principe de répartition académique des tâches bien ancré – les chroniques aux historiens, les autres textes aux littéraires.

- 3 C'est une litote de dire que certains aspects, en revanche, ne convainquent pas complètement. L'arsenal conceptuel de « l'identité corporative » pourra apparaître un peu mécaniquement appliqué au fil des études de cas. Surtout, le désintérêt presque complet et pour ainsi dire revendiqué pour les aspects concrets de la transmission des textes ne manquera pas de surprendre dans une étude fondée en large partie sur l'ambition de mettre en lumière le « système de communication littéraire » à l'œuvre dans les rangs de l'Ordre. Passe encore pour certaines des œuvres retenues, dont la tradition est entièrement postmédiévale (Peter von Dusburg) ou réduite à un seul manuscrit tardif (Judith, Hester). Mais que dire de ces cas où l'on dispose d'un grand nombre de témoins qui attendent encore d'être examinés de manière approfondie ?
- 4 Les auteurs ne se privent pas seulement par là d'une pierre de touche idéale pour certaines de leurs analyses ; ils prennent le risque, négligeant de retourner voir les manuscrits, de se faire les continuateurs bien involontaires d'une érudition ancienne dont les insuffisances sont pourtant très justement dénoncées dans la passionnante remise en perspective historiographique qui ouvre le volume (p. 3-12). On s'étonnera ainsi de relever d'assez longues considérations (p. 142-143) sur les quatre livres de la *Cronica Terrae Prussiae* (la première grande chronique de l'Ordre) alors que l'on sait que cette « quadripartition » est en réalité le fait de l'éditeur du texte en 1861. Dans un tout autre registre, la méconnaissance de la bibliographie polonaise n'est pas sans gauchir nettement la vision que se font les auteurs de l'état de la recherche, dans le cas notamment des chroniques : les nombreux travaux de J. Wenta sont évoqués du bout des lèvres ; l'ouvrage aussi incontournable que controversé de T. Jasiński (1996), pas même mentionné.
- 5 On referme donc cette étude collective à six mains avec des sentiments mitigés. La volonté de rénovation est louable ; certaines intuitions présentées ici sont sans nul doute riches de promesses ; il n'en reste pas moins qu'au-delà de défauts d'érudition véniels et de réserves ponctuelles sur certains points de l'analyse, c'est bien la démarche d'ensemble qui peine à faire complètement la démonstration de sa pertinence.
- 6 Mathieu Olivier (MHFA)